

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Redway): Thank you very much, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, under the provisions of the Juvenile Delinquents Act there was provision for the court to grant special leave to publish information which would disclose the identity of a young person, a juvenile, before the court. Are the witnesses aware of any circumstances in which such discretion was exercised?

• 1235

Mr. Davis: I cannot think of any off-hand. I think the distinction is very important now, given that *The Citizen's* experience is primarily in Ontario. It is only recently we have had a Young Offenders Act that also excludes identification of 16-year-olds and 17-year-olds. I think the rare exceptions we are asking for the judges to be given the discretion to make would apply largely to people of that age—not always, but largely.

I cannot think of any examples. When we had the Juvenile Delinquents Act, in which we were talking only 15-year-olds and younger, I cannot think off-hand of any examples where there were exceptions. I would have to research the point.

Mr. Robinson: Well, a couple of things. We can certainly research this but, as the witnesses know, the age was under 18 in Quebec and Manitoba. I do not believe discretion was exercised in those provinces to permit identification either.

More importantly, you seem to be now circumscribing the discretion. I guess the difficulty I have with the witnesses' submission, Mr. Chairman, is that basically the witnesses have conceded it is really not possible, I think, to spell out criteria for the exercise of this discretion. So what will be done in effect is to leave a sweeping open-ended discretion to any youth court judge to allow for the publication of the name of a young person before the court.

There is no restriction on age. It is not restricted to 16 or 17. There has been no suggestion in the witnesses' submission that it be restricted to 16 or 17. It could be 12, 13 or 14. There is no suggestion in the witnesses' submission that the discretion would be exercised rarely because, of course, it is not circumscribed in the amendment proposed.

I am pretty strongly persuaded, in the absence of some compelling evidence, that the interests of the public are not being served by the present situation. We should not move to grant this discretion, which could have very serious detrimental impact on young people before the courts.

I guess it comes back to the same kind of argument I made with the chiefs of police. I do not believe the interests of the press were unduly hampered by the previous provisions. If there were applications made for special leave in Ontario, presumably they were always rejected.

[Translation]

Le président suppléant (M. Redway): Merci, Monsieur Robinson.

M. Robinson: Les dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants permettaient aux tribunaux de publier des informations dans lesquelles serait révélée l'identité des jeunes prévenus. Les témoins peuvent-ils nous donner des exemples où on aurait à exercer ce pouvoir discrétionnaire?

M. Davis: Je ne peux vous en citer comme cela au pied levé. Cette distinction revêt un caractère très important maintenant, vu que l'expérience du *Citizen*, est surtout limitée à l'Ontario. La Loi sur les jeunes contrevenants, qui empêche l'identification des jeunes âgés de 16 et de 17 ans, est toute récente. Nous voudrions que les juges soient habilités à faire des exceptions dans le cas des jeunes de cet âge surtout.

Je ne peux vraiment pas vous citer d'exemple. Lorsque la Loi sur les jeunes délinquants était en vigueur, elle s'appliquait surtout aux jeunes de 15 ans et moins. Je ne peux penser à un cas d'exception. Il faudrait que je fasse une recherche sur la question.

M. Robinson: J'ai une ou deux choses à dire. On pourrait très bien faire toutes sortes de recherches, mais les témoins ne sont pas sans savoir que la limite d'âge était de 18 ans au Québec et au Manitoba. Je doute que ces provinces aient exercé des pouvoirs discrétionnaires pour autoriser l'identification des jeunes contrevenants.

Qui plus est, vous semblez maintenant en faveur d'une restriction de ce pouvoir discrétionnaire. Mon problème ici, monsieur le président, c'est qu'il est à peu près impossible, et les témoins l'ont bien reconnu, d'établir des critères relativement à l'exercice de ce pouvoir discrétionnaire. Cela veut donc dire que n'importe quel juge d'un tribunal pour jeunes aura toute liberté de divulguer le nom d'un jeune accusé.

Il n'y a aucune restriction quant à l'âge. Ce pouvoir ne s'applique pas uniquement à la catégorie des 16 et 17 ans. Les témoins ne préconisent aucune limite dans leur mémoire. Cette mesure pourrait s'appliquer tant à des jeunes de 12, 13 ou 14 ans qu'à des jeunes de 16 ou 17 ans. Le mémoire des témoins ne mentionne pas non plus qu'on aurait très rarement recours à ce pouvoir puisque, bien entendu, le projet d'amendement ne contient aucune restriction.

En l'absence de preuve irréfutable du contraire, je suis vraiment convaincu que la situation actuelle n'est pas dans le meilleur intérêt du public. Il conviendrait de voter contre la délégation de ce pouvoir qui risque d'avoir une incidence négative très grave sur les jeunes accusés.

En fait, cela revient essentiellement à ce que j'ai fait valoir auprès des chefs de police. Je ne trouve pas que les dispositions précédentes aient vraiment nui indûment aux intérêts de la presse. Il semble que toutes les demandes d'autorisation spéciales faites en Ontario aient été rejetées.